Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 13 (1937-1938)

Heft: 23

Artikel: L'instruction prémilitaire dans l'Italie fasciste

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710286

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

à leur escalade: le canon les brise et crève de sa mitraille casques et cuirasses.

Au premier coup de canon, d'Albigny et sa troupe avaient quitté Plainpalais, persuadés que le pétard de Picot leur ouvrait la porte Neuve. Ils accourent, tambour en tête, et criant: « Avance! avance! ville gagnée! » Ils sont tôt détrompés. Saisis de panique, ils reviennent en hâte sur leurs pas, laissant à leur chef le soin d'annoncer au duc la déroute. « Vous avez fait là une belle cacade », lui répondit ce prince, et il désespéra de jamais entrer dans cette ville où les courtauds de boutique « besoignaient » si rudement. Où était le temps où ses ambassadeurs réclamaient des Genevois qu'ils lui abandonnassent le château de l'Ile, que son nom fût gravé sur leurs monnaies et que, chaque année, un cheval lui fût donné en hommage?

« L'honneur de cette ville est de demeurer libre », écrivit Mathieu, l'historien d'Henri IV; mais cet honneur n'allait pas sans sacrifices. La nuit du 11 au 12 décembre fit, dans les rangs des Genevois, dix-sept victimes dont, à chaque anniversaire, les noms sont proclamés dans la cathédrale où le peuple de 1602, ayant à sa tête le vénérable Théodore de Bèze, était accouru rendre grâce à *Cé qué laino* (Celui qui est en haut). Elle coûta la vie à un nombre bien plus grand de gens du duc; ceux d'entre eux qui furent faits prisonniers furent condamnés à être pendus « sur le boulevard du lieu où ils avoyent commencé d'exécuter leur damnable entreprise ». Le Conseil, dans son jugement, déclare qu'il ne les considère pas comme des gens de guerre, « mais comme voleurs et brigans, lesquels mériteroyent bien d'être tous mis sur la roue »; le Conseil ne tint pas compte davantage de la naissance de ceux qu'il considérait comme des assassins et envoya au gibet, deux à deux, seigneurs et hommes d'armes.

Les pays intéressés à l'indépendance de Genève et au maintien de la religion réformée apprécièrent l'héroïsme des bourgeois. Ceux-ci, longtemps sur la défensive, décidèrent bientôt de passer à l'offensive. Ils firent une expédition couronnée de succès à Saint-Julien, obtinrent des tributs de guerre des villes d'Evian et de Thonon, que terrorisaient deux frégates, et se répandirent dans les campagnes. Des renforts reçus de Berne et de Zurich vinrent assurer leurs positions et ils s'emparèrent de Saint-Genis-d'Aoste, point de jonction de la Savoie, du Bugey et du Dauphiné. Charles-Emmanuel fut contraint de faire des propositions de paix. Conseillée par les cantons, ses alliés, Genève consentit à traiter, et l'acte du 21 juillet 1603, scellé à Saint-Julien, fut la base de ses relations avec la maison de Savoie. Dépourvue d'ailleurs de toute forfanterie, elle grava, sur l'une des pierres de sa maison de ville, cette inscription:

Pugnate pro avis et focis, liberavit vos Dominus XII die decembris 1602. « Combattez pour vos autels et pour vos foyers, le seigneur vous a délivrés le douze décembre mil six cent deux. »

E. C.

Il faut développer l'industrie aéronautique suisse

L'intérêt économique comme l'intérêt militaire du pays exigent que nous ayons une industrie aéronautique indépendante de l'étranger, une industrie véritablement nationale. Depuis une dizaine d'années, la Suisse a malheureusement négligé cette activité qui est tombée à un niveau incroyablement bas. Si nous sommes encore animés de quelque ambition et de quelque esprit d'entreprise, il sera promptement mis un terme à cette politique de laisser-aller. On ne saurait se résigner à l'abandon d'un domaine où le travail national pourrait si utilement s'employer.

Le réarmement de notre aviation militaire est une tâche d'une urgence indiscutable. C'est l'urgence qui nous oblige à construire nos appareils d'après des licences étrangères. Mais cette nécessité passagère ne doit pas nous empêcher de vouer tous nos efforts à recréer et à consolider une industrie aéronautique autonome.

Il y a des gens pour prétendre que chez nous une production de ce genre est aussi peu viable que la production des automobiles. Ils oublient que les méthodes applicables à la fabrication de voitures en série ne sont pas valables pour la construction d'un avion de qualité. La valeur technique de nombre de nos industries est suffisamment prouvée pour que, même commercialement parlant, une industrie aéronautique suisse, organisée rationnellement et assurée de trouver des débouchés, puisse être considérée comme viable. Ce qui nous empêche de nous rendre indépendant sur ce point de l'étranger, c'est un manque de confiance dans nos propres forces.

Loin de nous l'idée de recourir aux subventions officielles pour constituer cette industrie nationale. Il y a d'autres moyens de soutenir sa création. Ne mentionnons que la suppression des droits de douane sur l'essence destinée aux moteurs d'aviation, le développement général du trafic aérien, les ouvertures de soumissions pour la fourniture de matériel neuf, etc.

Des moyens financiers doivent cependant être envisagés. D'où proviendront-ils? Ici encore il faut s'inspirer du principe que l'intérêt général prime les intérêts particuliers. Si chaque citoyen suisse consent un modeste sacrifice et verse son obole à l'action « Pro Aero », créée en faveur du développement de la navigation aérienne, un fonds pourra être constitué qui permettra la naissance d'une industrie aéronautique nationale. « Pro Aero » ne se propose pas seulement de soutenir l'aviation militaire, mais aussi de promouvoir l'aviation civile suisse au rang qu'elle mérite d'occuper.

Une industrie nouvelle représente une considérable augmentation des possibilités de travail. Même au point de vue de l'exportation, des succès pourraient être escomptés. La « qualité suisse » n'a pas fini de faire prime sur le marché mondial. L'avion suisse aurait des chances de s'imposer à l'étranger.

Sous quelque angle qu'on envisage le problème, l'expérience vaut la peine d'être tentée. Nous devons en prendre les risques avec un enthousiasme de pionniers. Les erreurs d'un proche passé doivent servir. Celui qui a le courage de reconnaître les fautes commises trouve aussi en lui-même la force d'en empêcher le retour!

Willi Farner, ing. dipl., Granges.

L'instruction prémilitaire dans l'Italie fasciste

La marche sur Rome et la prise du pouvoir par Mussolini constituent le début d'une préparation intensive de la jeunesse italienne, au point de vue moral, spirituel et physique, en faveur du nouvel Etat. Toute l'éducation et toute la formation de la jeunesse sont devenues obligatoires dans un groupement spécial appelé « Opera Balilla ». Lorsqu'on embrasse d'un seul coup d'œil toutes les prescriptions édictées depuis le début de l'ère fasciste

concernant le développement de l'organisation des Balilla, l'on se rend compte de l'importance que le Duce attache à l'éducation de la jeunesse, de même que de sa ferme volonté de développer toujours plus ce vaste système. Mussolini l'a dit souvent dans ses discours: c'est à l'Etat à s'occuper de l'éducation de l'enfant dès le moment où il quitte le berceau. C'est depuis l'an dernier que date un nouvel échelon officiel de l'« Opera Balilla », appelé « Figlio della Lupa » (Le fils de la louve, allusion à la légende des fondateurs de Rome). Toute l'éducation de la jeunesse se poursuit en trois étapes:

I. Figlio della lupa, de 6 à 8 ans,
II. Balilla, de 8 à 14 ans,
III. Avanguardia, de 14 à 18 ans.

Depuis l'âge de 18 ans jusqu'au moment de l'appel sous les drapeaux l'instruction prémilitaire proprement dite est dirigée par la milice volontaire (Milizia volontaria) et par les jeunes fascistes (Fasci giovanili combattimento).

L'article I. de la loi du 3 décembre 1934 définit le but principal et final de toute l'éducation pré- et post-militaire: « Dans l'Etat fasciste les obligations civiques et militaires sont inséparables ». Mussolini veut en somme réaliser dans son pays et d'une manière absolue ce qui en Suisse est considéré comme une obligation morale, c. à. d. que le citoyen et le soldat constituent une même identité. Toute la durée de cette formation, qui se poursuit de 6 à 55 ans, doit garantir la réalisation de ce plan. Mais comme les organisations de jeunesse ne suffisent pas pour cultiver l'esprit militaire et pour apprendre à connaître les armes avec la marine et l'aviation, c'est l'école qui doit largement contribuer à cette multiple formation. Le « Popolo d'Italia » disait en 1931 en un article court et concis: Toutes les nations ont l'obligation de travailler au développement physique de la jeunesse. Quant à l'Italie, elle fait pour l'éducation sportive, athlétique et olympique de la jeunesse, ce que fait tout le monde. Mais l'Italie fasciste veut encore plus, elle veut supprimer la différence entre citoyen et soldat, elle veut réaliser le *soldat-citoyen*. Elle espère obtenir des exercices militaires pratiqués en été dans les camps une telle préparation technique et morale, qu'il sera possible de raccourcir plus tard le service à la caserne. En somme ce que le Duce recherche avant tout, par l'affiliation dans l'Opera Balilla jusqu'au dernier des enfants du royaume, c'est un raccourcissement du temps de service militaire et, par le fait même, une diminution des dépenses militaires. Il lui importe surtout que l'école réveille l'esprit guerrier des anciens Romains et que l'on arrive à constituer ainsi une forte réserve pour l'armée.

Il existe aujourd'hui une différence fondamentale entre l'éducation prémilitaire allemande et italienne dans le fait que la jeunesse hitlérienne est commandée par des chefs sortis de ses propres rangs, tandis qu'en Italie la Balilla est commandée surtout par des officiers de milices. Mais cette différence est compréhensible, si l'on tient compte des conditions qui existaient en Italie avant la guerre. Mussolini est un excellent psychologue et il a l'avenir devant lui pour réaliser ses projets d'éducation de la jeunesse.

A. G.

Petites nouvelles

Sur toutes nos frontières, les barrages de rails, plantés verticalement aux points de passage obligé sur les routes conduisant au delà de nos frontières, sont actuellement bien près d'être tous terminés. Placés sous le feu de pièces qui seraient sur place dès la première heure de mobilisation, ils constituent de redoutables obstacles pour les chars blindés, tanks et autres engins motorisés.

Il est curieux en somme de constater que l'on n'a fait que s'inspirer des idées de nos ancêtres qui à l'époque de Morgarten déjà, usaient des mêmes procédés. Tantôt ce furent des pilotis plantés dans le lac, tantôt d'épaisses murailles hautes de 4 mètres, telles celles qui s'étendaient, sur plusieurs kilomètres, du Rossberg au Rigi. Défendues par de faibles forces, elles retardaient et désorganisaient l'adversaire, sur lequel le gros des Suisses fonçait à l'improviste. L'action de flanc, par surprise, se retrouve dans toutes les batailles des Confédérés, et la structure de notre terrain est favorable à cette méthode.

*

Les conflits qui ensanglantent actuellement l'Espagne et l'Extrême-Orient ont démontré que les populations civiles sont exposées, aussi bien que les soldats au front, aux attaques de l'arme aérienne. Mais ces attaques, qui ont pour but de semer la panique dans les populations et de démoraliser les troupes, ne s'effectuent pas toujours à l'aide de bombes incendiaires, brisantes, asphyxiantes ou autres engins meurtriers. Le lancement de papillons et de tracts peut efficacement contribuer à affaiblir le moral de l'adversaire; c'est là une arme dont il ne faut pas sous-estimer l'importance.

Si une guerre venait à éclater, nous pouvons donc être certains que l'adversaire s'efforcera, au moyen d'une propagande aérienne judicieusement menée par la parole, l'illustration et la caricature, d'user la force de résistance des populations du pays ennemi. C'est d'ailleurs ce qui se fait déjà dans la guerre d'Espagne et dans la guerre sino-japonaise. Mais dans le cas particulier, il n'est pas possible de se faire une idée exacte des répercussions que peut avoir ce genre de propagande, vu le grand nombre d'analphabètes que comptent ces deux pays. Les expériences faites pendant la guerre mondiale sont beaucoup plus probantes à cet égard. On sait, en effet, que l'arme aérienne a largement contribué à la diffusion de nouvelles fausses ou tendancieuses, destinées à semer la panique dans le camp ennemi. Lorsque les conditions atmosphériques le permettaient, on a utilisé également des ballons de papier et d'autres matières qui, après un certain trajet dans les airs, prenaient feu, à l'aide d'un dispositif, et laissaient tomber leur cargaison de tracts et de papillons. Si donc la propagande aérienne a déjà joué un certain rôle pendant la Grande guerre, on peut imaginer que ce moyen d'affaiblir l'adversaire sera utilisé à l'avenir dans une proportion inifiniment plus grande encore.

Des chiffres illustreront de façon suggestive ce que nous venons de dire. En avril 1918, on a lancé environ un million de tracts de propagande derrière les lignes allemandes; en août 1918, ce chiffre a passé à 3'958,000 exemplaires et en octobre 1918 à plus de 5 millions. Il ne faut pas oublier toutefois que, pour qu'une propagande de ce genre porte ses fruits, elle doit tomber sur un terrain bien préparé. La lutte contre la propagande aérienne fait donc partie intégrante de la défense spirituelle du pays. Et il faudra que nous prenions en temps voulu les mesures qui s'imposent pour immuniser en quelque sorte nos populations contre les influences de ce genre. Ce sera là la tâche, non seulement des organisations militaires et politiques, mais aussi des organes de la défense aérienne passive, puisque ce sont eux qui, en cas de conflit, seraient en contact étroit avec les populations civiles.

*

Une section d'éclaireurs-skieurs du 72e Bat. d'alpins français a réussi au début de juillet un très bel exploit qui mérite de figurer dans les annales de l'infanterie alpine. Il s'agit en effet de l'escalade, par toute la section, du Grand Pic de la Meije (3982 m) par la voie difficile des Etansons. Divisés en huit cordées de trois hommes, les 24 alpins de cette section mirent cinq heures du refuge du Promontoire pour atteindre le sommet. La descente s'effectua par la Grande Muraille au prix de nombreux rappels de corde et la pose de quelques pitons pour accélérer la marche. Pour quiconque connaît les difficultés de cette ascension, il ne fait pas de doute que les alpins français constituent une troupe parfaitement entraînée et apte à remplir sa mission en haute montagne.

*

On sait que l'armée britannique se recrute par engagements volontaires. Jadis, un fort pourcentage de ces recrues devait être éliminé au bout d'un certain temps, ayant été reconnu inapte aux fatigues de la vie en campagne. Cela donna l'idée de faire faire aux nouveaux engagés un stage d'entraînement physique dans un dépôt spécial à Canterbury. Les résultats ont été très satisfaisants; on estime que de cette façon l'armée gagne la valeur d'un bataillon par an.